

MOOC Verdun

Semaine 2 – chapitre 2 – Les chronologies de la bataille

Au mois de mars 1916, les Allemands décident de porter la lutte également sur la rive gauche de la Meuse.

Pourquoi attaquer la rive gauche de la Meuse ?

Les Allemands souhaitent par-là débloquer la situation devant Verdun. En outre, en attaquant sur la rive gauche, il s'agit également de s'emparer des batteries d'artillerie françaises qui leur infligent des pertes sur la rive opposée en prenant en enfilade les ravins et les collines du champ de bataille.

L'attaque allemande commence le 6 mars 1916 par un bombardement terrifiant. Les Allemands veulent s'emparer de la ligne de crête qui court du Mort-Homme (qui comporte deux sommets) à la cote 304 plus à l'ouest. Ces hauteurs constituent le verrou défensif français sur la rive gauche.

À la mi-mars 1916, les Allemands arrivent à s'emparer d'un des deux sommets du Mort-Homme, la cote 265. Le 20 mars, les Allemands s'emparent du bois d'Avocourt et s'approchent du glacis ouest de la cote 304.

Les combats sont également relancés sur la rive droite de la Meuse. En effet les 8 et 9 mars 1916, les Allemands tentent de progresser en direction du village de Vaux et des pentes nord du fort éponyme.

Les combats sont acharnés. Pour donner un exemple, le village de Vaux va être attaqué 14 fois de suite par les Allemands. Ceux-ci vont réussir à s'emparer d'une partie de la bourgade qui ne sera finalement conquise totalement qu'à la fin du mois.

Au mois d'avril, les Allemands relancent un assaut frontal en direction du Mort-Homme. Ils s'emparent alors du deuxième sommet de la hauteur mais ils n'arrivent pas à descendre sur le glacis sud où ils sont arrêtés. Ce succès défensif français va inciter le général Pétain à adresser son premier

ordre du jour optimiste depuis le début des opérations. Ce sera le fameux : "Courage, on les aura !".

A partir du mois de mai, comme leurs assauts n'ont pas réussi à rompre le front, les Allemands vont engager davantage de moyens d'artillerie afin de mener une bataille d'usure pour essayer de rompre les lignes ennemies sur certaines parties du champ de bataille.

C'est sur la rive gauche, plus précisément en direction de la cote 304 que l'effort est porté. Les Allemands vont pilonner avec 500 pièces lourdes la hauteur. Le bombardement commence le 3 mai 1916 créant un nuage de fumée de plus de huit cents mètres de haut visible à des kilomètres aux alentours.

Les Allemands passent à l'attaque le lendemain, réussissent à conquérir le sommet mais n'arrivent pas à aller plus loin. Le 20 mai, ils relancent également une attaque massive contre le Mort-Homme : ils arrivent à s'emparer du deuxième sommet du Mort-Homme qui avait été repris auparavant par les Français, mais encore une fois, ils n'arrivent pas à descendre sur le glacis sud tenu par les poilus.

Sur la rive droite de la Meuse, le mois de mai voit la première tentative française de reprendre le Fort de Douaumont. Le 22 mai 1916, des détachements français réussissent à atteindre les dessus du fort mais comme l'artillerie allemande continue à dominer le champ de bataille, l'artillerie française demeurant insuffisante, les soldats français se retrouvent isolés et après deux jours de combats, à court de munitions, ils finissent par se rendre. Cette première tentative est un échec.

Peu après, les Allemands repartent à l'attaque pour conquérir les bases de départ d'une offensive majeure qu'ils prévoient afin de faire tomber la ville de Verdun.

Cette attaque commence le 1^{er} juin 1916. 40000 allemands s'élancent des pentes sud du Fort de Douaumont jusqu'aux pentes nord du Fort de Vaux appuyés par 10 gros lance-flammes.

Un obstacle est sur leur chemin: le Fort de Vaux. Entre le 2 et le 7 juin 1916, les Allemands vont faire le siège du fort et vont finir par s'emparer de l'ouvrage, la garnison étant assoiffée.

À partir de ce moment, les Allemands possèdent leurs bases de départ pour lancer l'une des plus grandes attaques qu'ils ont menées depuis le début de l'offensive, celle du 23 juin 1916.

Le 23 juin 1916, 50000 allemands vont s'élancer à l'attaque de Vaux Chapitre jusqu'à la crête de Froideterre. L'attaque a été préparée en amont par trois jours de bombardements pendant lesquels près de 100000 obus à gaz ont été tirés. Les Allemands attaquent, engageant des troupes d'élite,

réussissent à s'emparer du village de Fleury (exception faite de la gare) ainsi que de l'ouvrage de Thiaumont. Par contre, ils sont arrêtés par la résistance héroïque de la garnison de l'ouvrage de Froideterre et devant l'abri des 4 cheminées.

Une semaine plus tard la bataille de la Somme commence.

Les Allemands savent très bien qu'ils vont devoir engager des renforts dans le nord de la France pour pouvoir faire face à cette bataille d'usure qui commence. Ils tentent donc une dernière fois leur chance devant Verdun.

Les 11 et 12 juillet 1916, ils repartent à l'attaque, avancent, s'emparent de la poudrière de Fleury, arrivent à un ouvrage d'infanterie qu'ils surnomment le "morpion", mais ils sont stoppés là. Ils ne sont plus alors qu'à 4,3 km de la ville. Ils ont aussi réussi à gravir les pentes du fort de Souville (situé à 5 km kilomètres de la ville), mais, sur les superstructures de l'ouvrage, les quelques détachements qui n'ont pas été étrillés sont contre-attaqués par des éléments français. L'assaut allemand n'a pas réussi à percer les lignes ennemies : ordre est donné le 12 au soir d'arrêter toute offensive sur le front de Verdun.

Pour autant, la lutte va continuer, les adversaires se disputant localement des positions clés. Pour les Français, il s'agit de conquérir des bases de départ pour préparer une contre-offensive de dégagement. Ainsi, le village de Fleury, entre le 23 juin 1916 et le 18 août 1916 est pris et repris 16 fois de suite avant sa reconquête définitive par le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc.

Au mois de septembre, l'initiative passe totalement aux mains des Français. Ceux-ci vont préparer méthodiquement leurs attaques pour s'emparer de deux lieux symboliques et en même temps de deux points clés du champ de bataille sur la rive droite : le Fort de Douaumont et le Fort de Vaux.

Le 24 octobre 1916, par un brouillard épais, précédés par un barrage roulant d'artillerie, technique utilisée pour la première fois, les Français réussissent à s'emparer du Fort de Douaumont. Par contre ils échouent devant le Fort de Vaux. Le 2 novembre, les Allemands évacuent le Fort de Vaux. Le message d'évacuation est intercepté par les Français et le lendemain, sans combats ces derniers réoccupent l'ouvrage.

Ce n'est pas pour autant la dernière offensive française.

Le 15 décembre 1916, par moins 20 degrés, les Français s'élancent à nouveau à l'attaque afin de dégager complètement les Forts de Vaux et de Douaumont. C'est un succès : plus de 11000

prisonniers sont faits, deux villages perdus lors des premiers jours la bataille sont reconquis :
Bezonsvaux et Louvemont.

Le 18 décembre, lorsque la ferme des Chambrettes est capturée par les Français, la bataille, pour l'année 1916, est terminée.